

# FATHALLAH OUALALOU

Senior Fellow au Policy Center for the New South, ancien ministre de l'Économie et des Finances du Maroc

## Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Cher Fathallah, c'est un grand plaisir de t'avoir parmi nous. Je rappelle que tu es bien connu de la World Policy Conference, ancien ministre de l'Économie et des Finances du Maroc, ancien maire de Rabat, auteur de nombreux livres très appréciés. Le dernier, à ma connaissance, portait sur la Chine. Actuellement, tu es senior fellow au Policy Center for the New South du Maroc, de Rabat. Tu as la parole.

## Fathallah Oualalou

Merci, Thierry, pour l'invitation. En même temps, bravo pour le succès de cette édition.

La conclusion que je pourrais tirer de ces trois jours, c'est que nous sommes dans un monde bipolaire, et ce n'est pas bon, c'est même dangereux, un monde incertain et fragmenté, et c'est inquiétant.

Un monde bipolaire, fondé sur une nouvelle bipolarisation différente de celle du XX<sup>ème</sup> siècle, entre les États-Unis et la Chine. Je voudrais me référer à deux documents connus et publiés en octobre 2022.

Le premier est américain et porte sur la stratégie de sécurité nationale à court terme. Le Président Biden a voulu contrer la Russie, qui avait agressé l'Ukraine, pour lui démontrer que les États-Unis sont et restent la première puissance et le leader de l'Occident. Mais, dans ce document, l'essentiel, c'est la Chine parce que c'est la Chine qui a les moyens économiques et technologiques pour changer l'ordre mondial dominé par l'Occident. Les États-Unis veulent aujourd'hui endiguer la Chine sur le plan technologique, comme ils l'ont fait dans les années 80 pour l'URSS sur le plan stratégique.

Le deuxième document, c'est tout simplement le discours du président Xi Jinping au 20<sup>ème</sup> congrès du Parti communiste chinois, un moment rouge, un moment lors duquel le chef de la Chine a dit : « Il est important de renforcer le parti pour permettre à la Chine de devenir, demain, la première puissance du monde sur tous les plans. »

Cette bipolarisation est apparue à Bali. La réunion du G2 à Bali a éclipsé la réunion du G20. Dans cette réunion du G2, les deux grandes puissances ont acté leurs divergences, sur Taïwan et autres. Toutefois, en même temps, ils se sont mis d'accord sur le fait qu'il est important qu'ils travaillent pour que leurs contradictions n'amènent pas à une confrontation directe. À la limite, l'interdépendance l'emporte sur le découplage.

Un monde incertain. Il est incertain du fait de la succession en 22 ans de quatre chocs, à savoir le 11 septembre 2001, la crise de 2008, la crise sanitaire de 2020 et la guerre en Ukraine, et du fait aussi que le monde traverse quatre défis :

- Le réchauffement climatique,
- Les inégalités et la pauvreté qui s’amplifient,
- La montée des radicalismes et des séparatismes,
- Et les dérives des nouvelles technologies.

Ce matin, nous n’avons pas beaucoup relevé cette question des dérives des nouvelles technologies.

De plus, cette incertitude est amplifiée par la montée du protectionnisme commercial, technologique essentiellement, de la part de la Chine et des États-Unis, et maintenant aussi de l’Europe.

Un monde incertain, bipolaire, mais un monde fragmenté. À côté de la Chine et des États Unis, à l’occasion de la guerre en Ukraine, on a constaté que les pays émergents du G20, du BRICS essentiellement, de l’Organisation de coopération de Shanghai, veulent agir, veulent aussi avoir une certaine influence, à commencer bien sûr par la Russie, qui est une grande puissance nucléaire et qui cherche une certaine revanche à partir de ce qu’elle nomme « les humiliations de l’URSS ».

Cependant, cette Russie s’éloigne de l’Occident et s’éloigne de l’Europe. Elle se rapproche de la Chine, mais il est certain qu’avec la Chine, les rapports entre les deux pays vont être inégaux en faveur de la Chine.

L’Inde est en conflit stratégique important avec la Chine, mais elle tient à garder des rapports d’interdépendance économique avec elle. Le Japon, la Corée du Sud, l’Australie, qui font partie de l’Occident, mais qui font partie aussi de l’asiatisme, ont des relations d’interdépendance économique avec la Chine. La Turquie également, qui veut rénover son héritage ottoman, et l’Arabie saoudite.

Tout à l’heure, vous allez recevoir, cher Thierry, le ministre des Affaires étrangères de l’Arabie Saoudite, qui a certainement beaucoup de rapports stratégiques avec les États-Unis, mais qui a démontré qu’elle tenait à son leadership de l’OPEP avec la Russie. Elle l’a démontré, il y a trois jours. Elle a reçu, comme en 2016, Xi Jinping, cette fois non pas seulement au nom de l’Arabie Saoudite, mais au nom des pays du Golfe et même au nom des pays arabes essentiellement.

Et l’Indonésie, qui veut garder de bonnes relations stratégiques avec l’Occident, tient à ses relations économiques avec la Chine. Il ne faut pas oublier que l’Indonésie a été l’hôte de Bali et l’hôte de Bandung en 1955.

À côté de cela, bien sûr, il y a d’autres pays en dehors du G20. Je pense à Israël, qui est une puissance technologique, mais qui a besoin de résoudre la question palestinienne pour son propre équilibre à long terme. Je pense aussi à un certain nombre d’autres pays qui peuvent agir.



Nous avons donc une sorte de fragmentation. Cette fragmentation est inquiétante. La bipolarisation est dangereuse. Le monde a besoin de quelque chose de nouveau, le monde a besoin d'une multipolarité. Et je pense que c'est à l'Europe de jouer son rôle, mais à trois conditions, ce qui peut être une illusion.

La première condition, c'est qu'elle renforce ses intégrations.

La deuxième condition, c'est qu'elle s'autonomise relativement aux États-Unis.

La troisième, et pour moi la plus importante, c'est qu'elle s'intéresse à sa géographie, c'est à dire au Sud, à l'Afrique, au monde arabe, à la Méditerranée, pour faire en sorte qu'avec la Méditerranée, un troisième pôle d'équilibre et de partage se crée à côté des autres pôles, et que la multipolarité dépasse l'effet dangereux de la bipolarité et des faits inquiétants de l'incertitude et de la fragmentation. Merci.

### **Thierry de Montbrial**

Merci infiniment, cher Fathallah. Pour ma part, ce que tu viens de dire à la fin correspond exactement à mon idée de l'idéalisme, dans le bon sens du terme. Nous en sommes loin, mais c'est exactement cela.

Puisque Sa Sainteté, le patriarche, est là devant nous, nous allons invoquer le Saint-Esprit pour qu'il insuffle les idées pratiques nécessaires aux Européens afin que l'Europe cesse d'être le ventre mou qu'elle est actuellement et agisse dans le sens de devenir une puissance, parce qu'il faut être puissant pour agir, et une puissance qui prenne en compte l'aspect vital de sa relation avec ce qu'on appelle le flanc Sud et le flanc Ouest, c'est-à-dire l'Afrique et le Moyen-Orient.

Merci infiniment pour cette contribution. Merci pour chacune de vos interventions. Je vais arrêter ici parce qu'il faut respecter l'horaire de la dernière session qui porte sur la politique étrangère américaine après les élections de mi-mandat. Elle va commencer dans les minutes qui viennent.

Il est en effet impératif que la véritable dernière session avec le ministre saoudien puisse commencer à 18 heures et que nous respections également l'horaire de la fin de cette journée et de ces travaux avec la visite du musée du Louvre Abou Dabi.

Merci infiniment. Toutes ces idées nous nourriront aussi pour les éditions futures de la WPC.